

Un amour fou

LE TOURNESOL DÉCHIRÉ

de Boris Schreiber (François Bourin, 314 p.)

Chronique de l'exil. Fuyant la Révolution russe, l'auteur, sa mère, son père arrivent enfin en France, à Paris. Le père va-t-il trouver un travail ? Années d'angoisse, d'incertitudes rythmées par les récits de la mère. Récits de la splendeur passée, certes, mais surtout de l'amour fou qui lie à jamais les parents de l'auteur, s'enfonçant peu à peu dans le désastre, dans une inéluctable dégradation physique et morale. Mère exigeante, confiante dans l'avenir de son « Borinka », Genetschka et ses cigarettes, son intarissable discours émerveillé occupent toute la scène de la mémoire d'un fils qui se souvient, se tourne, comme les tournesols, vers le soleil, vers ses chers fantômes dont l'harmonie n'était peut-être qu'une illusion. Au moment où l'on croit à la féerie de ce couple, de ce trio pas ordinaire, Boris Schreiber dévoile une vérité différente mais ne dissipe pas la magie des souvenirs d'une enfance dominée par l'amour. En dépit du passage à l'âge adulte qui dessille les regards, mais n'arrête pas les élans du cœur.

F. D.